



Note préliminaire à l'Écho n°41 de février 1909

Pendant la période de Noël avec ses jours courts où le travail aux champs est forcément réduit, les spectacles se succèdent à la salle Jeanne-d'Arc. Une troupe de jeunes de Saint-Rémy est venue jouer la Maurel...

L'article sur "*Li Fougasso*" est à lire, les comparatifs sont recherchés, c'est le moins que l'on puisse dire. A ce sujet, en 1820 la "canne" d'huile d'olive égale 8,5 litres et 20 cannes font une "charge". Cette mesure de quantité est à ne pas confondre avec la "canne", mesure de longueur (1,98 mètre). Donc en 1908, les 5 000 cannes récoltées égalent 42 500 litres, ce qui fait pas mal...

Le tremblement de terre du 28 décembre 1908 à Messine a été suivi d'un tsunami. Cette catastrophe a fait entre 75 000 et 200 000 victimes selon les estimations...

Le coutumier abbé Edmond Revest qui couvre les événements à Barbentane, a pris du galon. Il est devenu '*Chroniqueur de Barbentane*', sa paroisse officielle des Angles ne semble guère lui manquer...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

n°41 de février 1909

Sommaire

- Page 01 = Édito : Noël 1908 ;
Page 03 = Li Fougasso ;
Page 03 = Premier de l'An 1909 ;
Page 04 = Les Œuvres ;
Page 05 = Jeanne-d'Arc ;
Page 06 = Les miracles de Jésus-Christ ;
Page 07 = Vous pouvez entrer ;
Page 09 = Conseil du docteur ;
Page 10 = La découverte d'un Américain ;
Page 11 = La Chandeleur ;
Page 12 = Ah ! Liberté chérie ;
Page 14 = Principales prédications en 1909 ;
Page 14 = La Pastorale Maurel ;
Page 14 = Soirée du 20 décembre 1908 ;
Page 16 = États religieux.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISANT TOUS LES MOIS

Parlez en faisant le bien !
Recevez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION
HYGIÈNE

Lisez et faites lire
Aimez-vous les uns les autres !

Noël 1908

Au lendemain de nos si belles fêtes de Noël, des amis qui en furent les témoins émus nous dérivèrent ces lignes : « Quel charmant souvenir nous rapportons de ces quelques heures trop courtes dans votre coin privilégié de Barbentane !... Bien qu'entrevu à la hâte, nous devinons que ce ravissant pays semble vraiment un paradis terrestre par le bonheur qu'on éprouve à y vivre au milieu d'un peuple admirable, si ardent pour sa foi et pour ses traditions. Ces populations-là sont, hélas ! si rares à notre triste époque !

Votre superbe cérémonie de la messe de minuit nous a enthousiasmés ; c'est une fête qui garde chez vous un parfum et une poésie toute spéciale. Nous avons eu un vrai plaisir aussi à applaudir vos jeunes artistes barbentanaises. Cet intéressant spectacle nous a valu la soirée la plus agréable... Quelle magnifique nuit de Noël nous avons passée à Barbentane ! Si fugitives qu'aient été ces heures délicieuses, elles ont suffi pour nous donner une idée de votre population et pour augmenter nos regrets de ne pou-

voir prendre part quelquefois à cette chaude et vibrante vie paroissiale. »

De telles impressions sont tout à votre honneur, chers Barbentanais, et l'*Echo* les enregistre bien volontiers.

Succombons cependant à la tentation d'y ajouter quelques détails.

Notre naissant Groupe artistique des jeunes gens n'ayant pu, cette année, préparer la Pastorale, les jeunes filles du Patronage nous donnèrent une grande représentation comme passe-temps, pour attendre la messe de minuit.

La Chaumière Bretonne fit, pour la seconde fois, couler des larmes, le grand drame religieux, *les chrétiens aux lions* vint nous émouvoir fortement encore, et nous entendîmes, dans les entr'actes, de suaves noëls : le *Noël des mésanges*, chanté par Mlles Madeleine Ollier, Juliette Barthélemy, Louise Deurrieu ; le *Noël dou Caleu*, mélodie provençale, sur l'air de *O Magali*, par Mlle Marie Bérard ; le *Noël des petits oiseaux*, par Mlle Antoinette Fontaine ; enfin le majestueux et si attendrissant *Noël de France*, musique d'un Barbentanais. M. Defustel, par Mlle Alphée Th.

Vers la fin de la séance, les cloches s'ébranlent dans cette vieille tour du XV^e siècle qui, depuis sa construction, n'a pas vu moins de 424 fois revenir cette nuit harmonieuse et divine de Noël.

Toutes les rues qui aboutissent à l'Eglise, sont bientôt envahies par la foule. On dirait que tout ce monde vient d'entendre soudain les anges joyeux annoncer la bonne nouvelle qui retentissait, il y a deux mille ans, au-dessus des champs de Bethléem : « *Un sauveur vous est né, allez dans la ville, vous trouverez un petit enfant couché dans une crèche et enveloppé de misérables langes ; c'est à ce signe que vous le reconnaîtrez.* »

Voici, en effet, au fond de la nef du Sacré-Cœur, la crèche illuminée — à l'électricité, s'il vous plaît — avec sa mousse fraîche, ses forêts verdoyantes, couronnant d'imposants rochers, ses jolis arbustes verts, ses houx, ses lierres, ses nids et oiseaux dans le feuillage, ses naïfs santons, *Jean di nosé, Margarido*, etc., ses brebis et ses agneaux, enfin, sous le regard adorateur de Marie et de Joseph, entre le bœuf et l'âne, dans l'étable étincelante, l'Enfant-Dieu. Six prieures dévouées ont disposé, avec beaucoup d'art, tout ce tableau champêtre.

Il y a aussi des prieurs bien dévoués qui apparaissent, revêtus de la pittoresque limousine, autour de la « toute petite et gentille charrette illuminée, enguirlandée, chargée de tendres agneaux décorés de rubans et traînée par une brebis. »

Ces prieurs sont : MM. Pierre Ardigier, Etienne Bernard, Joseph Rey et Jean-Baptiste Fontaine.

Tout à l'heure, au son du flageolet, une chandelette à la main, ils s'approcheront processionnellement pour l'offrande et feront revivre une tradition qui tendait à se perdre. *L'Echo*, numéro de Janvier 1906, dit : « L'offrande des bergers, à la messe du jour, a eu lieu pour la dernière fois en 1898. »

Le journal *Le Noël* de Paris, disait en cette même année 1906 : « Cette ancienne coutume n'a été conservée qu'à Rognonas ».

Eh bien ! ne vous en déplaise, rétablie en 1907, elle durera longtemps à Barbentane, parce qu'elle est aimée de notre peuple ; et elle durera surtout si, comme en 1908, elle n'entraîne aucun désordre, aucune dissipation, si elle continue de s'accomplir dans une sorte d'atmosphère de religieuse sympathie et de curiosité pieuse et contenue.

A l'élévation, M. Blanchet, de Beaucaire, de sa belle voix qu'il conduit avec tant d'âme et de connaissance du chant, avec tant d'art, en un mot, interpréta le Noël d'Adam, *Minuit, chrétiens !*

Les communions furent nombreuses.

Puis, quel moment heureux que celui de la messe d'action de grâces. M. le Vicaire la célébra devant la crèche, selon l'usage.

Les choristes entonnent, tour à tour, plusieurs Noëls : *Les anges dans nos campagnes, etc.* et l'hymne angélique, comme refrain : *Gloria in excelsis. — La luno ès levado, partèn, camarado. — Partèn, partèn, per Bétélèn, Toutis ensèn, galoï, counten. — De matin, long de la routo. — Au refrain de ces divers chants, les hommes, les jeunes gens, l'assistance entière, ne forment qu'une voix, et*

tous les cœurs vibrent à l'unisson.

La messe solennelle du jour fut célébrée par notre ami, M. l'abbé Delorme, professeur à l'Institution Bossuet, d'Avignon.

A cette messe, pendant l'offrande des Bergers, cérémonie à laquelle participa un nombreux cortège d'hommes, une belle marche exécutée par l'*Harmonie Gauloise* se substitua au rustique flageolet. Nos Bergers-prieurs, faisant grandement les choses, s'étaient assurés le concours de notre excellente musique.

Aux vêpres, quelques vides occasionnés par une pluie difuvienne se produisirent dans les rangs des fidèles. — Mais, somme toute, nos fêtes de Noël se déroulèrent pleines d'entrain et de splendeur.

Le divin Enfant de la crèche a vu venir à Lui ses fidèles Barbentanais et n'a pas manqué de les bénir.

« Li Fougasso »

S'en est-il fabriqué et absorbé, cette fois, de ces « gâteaux faits au beurre et découpés à jour, qu'on appelle *fougasses* », selon la définition de l'historien de *Barbentane* !

L'huile étant, en 1908, d'une exceptionnelle abondance, la légendaire *fougasse* devait turellement faire fureur. Oyez plutôt.

En 1906, son éclosion est contrariée par les événements historiques de notre paroisse ; il n'est vendu, à cet effet, que 80 kilos de beurre. Légère augmentation, en 1907, avec 100 kilos de beurre vendu.

En 1908, nous passons à 225 kilos de beurre débité par l'intermédiaire Barbentanais, sans compter celui qui est pris directement à Avignon. — Et puis, les jarres sont pleines et débordantes *Qué d'ôli* ! Un premier moulin en fabrique, en 37 jours, 1480 cannes ; un deuxième, en 34 jours, 1360 ; un troisième, 1453 ; ce qui fait 4293 cannes, et en comptant les olives expédiées, environ *cinq mille* cannes d'huile pour la récolte totale.

Les boulangeries barbentanaises, au nombre d'une quinzaine, ont employé à la confection du traditionnel gâteau, 5400 kilos de farine. En comptant en moyenne trois fougasses par kilo de farine employé, cela fait bel et bien un total de 16200 ; *seize mille deux cents fougasses*, mes amis. Dans quel pétrin nous sommes !... Posées à plat les unes sur les autres, chaque fougasse ayant à peu près l'épaisseur de deux centimètres, cela fait 324 mètres de hauteur, 24 mètres au-dessus de la fameuse Tour Eiffel.

Premier de l'An 1909

La veille au soir, malgré le mauvais temps et le froid intense, M. le Maire, tout le Conseil, en corps, et une foule de fidèles, assistèrent à la cérémonie de clôture de l'année.

Le premier, la température étant devenue un peu moins intraitable, grande animation, offices fréquentés, joyeuses aubades de l'*Harmonie Gauloise*, visites de toutes parts, bruyantes envolées d'enfants de porte en porte...

Ont reçu les honneurs et les vœux de notre chère musique : M. le Maire et MM. les Adjoint, M. le Curé et M. le Vicaire, Mme la Marquise de Barbantane et deux généreux membres honoraires.

Notons l'étrenne qui fit la joie des prieures de la Sainte Vierge et de la crèche, des choristes, des dames et demoiselles du Patronage.

Ce fut une très artistique statuette de Jeanne d'Arc, provenant d'un éditeur de Paris. La béatification de Jeanne d'Arc va devenir, au printemps prochain, à la date annoncée du 18 avril, un événement mémorable, un fait religieux et patriotique au premier chef, plein de consolation et d'espérance. Ce cadeau vient donc à son heure.

Reproduisons, pour finir, la lettre des enfants de chœur, si bien conçue et écrite, et vraiment digne de l'impression.

MONSIEUR LE CURÉ,

Nous sommes tout heureux de pouvoir vous redire, à l'occasion du nouvel an, que nous conservons précieusement dans nos cœurs le souvenir de vos sages avis et de tant de témoignages d'intérêt que nous avons reçus de votre bonté, depuis surtout que vous avez daigné nous admettre parmi vos enfants de chœur.

Nous osons vous donner l'assurance, Monsieur le Curé, qu'avec l'aide de Dieu, vos soins ne seront pas perdus.

Nous comptons pour cela sur la bonne volonté qui nous anime et plus encore sur le secours de vos prières.

Il est bien évident que, de tous

les enfants d'une paroisse, les enfants de chœur doivent être les plus édifiants, puisque par un privilège qu'ils partagent avec les anges, ils approchent de plus près que les autres du tabernacle où réside le bon Jésus.

Nous nous efforcerons de ne pas perdre de vue cette pensée et de nous rendre ainsi toujours plus dignes de nos saintes fonctions et de l'affection de notre cher et vénéré pasteur.

Veillez agréer, avec nos vœux de bonne et heureuse année, les sentiments de profond respect avec lesquels nous avons l'honneur d'être vos très humbles et très obéissants serviteurs,

Albert BARTHÉLEMY, Henri St-MICHEL,
Joseph OLLIER, Joseph AIME,
ThÉLÈNE Alexandre.

Les Œuvres

Dans la 1^{re} quinzaine de Janvier, envoi aux Directeurs diocésains :

Pour la propagation de la Foi	214 70
Pour saint François-de-Sales	37 »
Pour la Ste Enfance.	59 »
Pour le Denier de St-Pierre.	63 80
Pour les Séminaires.	34 »
(Suppl. de l'exercice 1908)	

TOTAL. 408 50

Ajouter à cette somme la quête du 3 janvier, ordonnée par Monseigneur l'Archevêque en faveur des survivants du tremblement de terre de Sicile et de Calabre, soit **100 francs**.



Jeanne d'Arc

LE 13 décembre, des paroles mémorables étaient prononcées dans la salle du Consistoire au Vatican, à l'occasion de plusieurs procès de béatification, dont celui de Jeanne d'Arc.

DISCOURS DE L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, adressait au Saint-Père un discours vibrant de foi et de patriotisme: « Du front de 36 Vénérables, votre geste auguste de Pontife approche de très près la couronne des bienheureux... Or, **de ces 36, un seul n'est pas de chez nous... les 35 autres sont, ou beaucoup, ou tout à fait, de France...** Elle est nôtre, l'incomparable enfant, pure comme les lis ici-bas, lumineuse comme les étoiles là-haut: gaie, spirituelle, brave comme une épée de chevalier: aimante de la Vierge, de l'Eucharistie, des saints comme un chérubin, confiante au Pape auquel elle en appela dans ses détresses, compatissante aux pauvres, aux malades, aux blessés, aux infirmes comme une Sœur de charité. Elle est nôtre, celle qui fut la merveille de notre histoire nationale... la patriote qui sauva un royaume, un peuple, un roi et qui mourut seule, abandonnée du roi, du peuple, du royaume... la maudite et la presque adorée, **l'ennemie de quiconque hait Dieu: Jeanne d'Arc.** »

DISCOURS DU PAPE

Et le Pape répondait à l'évêque en une admirable allocution :

« Vous et moi nous devons adorer les dispositions de la divine Providence qui, après avoir établi son Eglise ici-bas, permet qu'elle rencontre sur son chemin des obstacles de tout genre et des résistances formidables. La raison en est d'ailleurs évidente: l'Eglise est militante et par conséquent dans une lutte continuelle... Cette lutte a commencé avec la vie de notre Très Saint Rédempteur, et elle ne finira qu'avec la fin même des temps... Je ne puis nier pourtant que ma joie est grande en ce moment; car, en glorifiant tant de saints, Dieu manifeste des miséricordes à une époque de grande incrédulité et d'indifférence religieuse; car, au milieu de l'abaissement si général des caractères, voici que s'offrent à l'imitation ces âmes religieuses qui, pour témoigner de leur foi, ont donné leur vie; et enfin ces exemples viennent, en effet, pour la plus grande part de votre pays, où ceux qui détiennent les pouvoirs publics ont déployé ouvertement le drapeau de la rébellion et ont voulu rompre à tout prix tous les liens avec l'Eglise...

« Et pour parler de celle qui vous est connue plus que tous les autres — la Pucelle d'Orléans — pure comme les anges, fière comme un lion, simple comme un enfant... appelée par le Seigneur à défendre sa patrie, elle répond à sa vocation pour une entreprise que tout le monde, et elle d'abord, croyait impossible; mais ce qui est impossible aux hommes est toujours possible avec le secours de Dieu... Les difficultés viennent de qui les crée et les exagère, de qui se confie en lui-même et non dans les secours du ciel, de qui cède, lâchement intimidé par les

railleries et les dérisions du monde; par où il faut conclure que, de nos jours plus que jamais, **la force principale des mauvais, c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens...**

« Vous direz à vos compatriotes que s'ils aiment la France, ils doivent aimer Dieu, aimer la foi, aimer l'Eglise... Vous direz qu'ils fassent trésor des testaments de St Rémi, de Charlemagne et de St Louis, ces testaments qui se résument dans les mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : « Vive le Christ qui est Roi des Francs. » A ce titre seulement, la France est grande parmi les nations : à cette clause Dieu la protégera et la fera libre et glorieuse; à cette condition on pourra lui appliquer ce qui, dans les Livres saints, est dit d'Israël : « Que personne ne s'est rencontré qui insultât à ce peuple sinon quand il s'est éloigné de Dieu. »

« Ce n'est donc pas un rêve que vous avez énoncé, mais une réalité; je n'ai pas seulement l'espérance, j'ai la certitude du plein triomphe... Je suis affermi dans cette certitude par la protection des martyrs qui ont donné leur sang pour la foi, et par l'intercession de Jeanne d'Arc qui, comme elle vit dans le cœur des Français, répète aussi sans cesse, au ciel, la prière : « Grand Dieu, sauvez la France ! »

~~~~~

Le christianisme a fait une grande merveille en mettant Dieu entre les âmes qui s'aiment.

— 00 —

## Les Miracles de Jésus-Christ

— 00 —

(Dernier article)

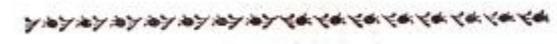
**S**i les miracles de Jésus-Christ sont tous des manifestations de son caractère moral; ils le sont surtout **de sa bonté et de sa charité.**

Jésus prie pour faire des miracles; c'est à son soupir que s'ouvre le ciel (Luc, III, 21; Marc, VII, 34). Et ce soupir émane du plus tendre amour pour les hommes. S'il transforme l'eau en vin à Cana, c'est pour éviter à deux époux de la confusion. S'il nourrit les affamés au désert, c'est parce qu'il « a pitié de ce peuple ». S'il aide les apôtres à remplir leurs filets, c'est pour consoler et encourager ces pauvres travailleurs. S'il apaise la tempête, c'est pour sauver ses disciples d'un péril imminent. S'il chasse les démons, c'est pour rendre la paix à de pauvres possédés. Sans cesse il console les affligés, il rend la santé aux malades et la vie aux morts. Et si l'Evangile se tait sur les sentiments qui dictent sa conduite dans ces circonstances, l'empressement que Jésus y met révèle bien les ardeurs de son âme. Son amour va plus loin, et lui fait supprimer tous les actes de justice. Fidèle à son programme de servir plutôt que d'être servi, à sa vocation de bon berger qui donne sa vie pour ses brebis, le Fils de l'homme ne songe jamais à déployer son pouvoir pour venger son honneur flétri ou sa personne méconnue. Un mot lui suffit pour guérir à distance le serviteur paralytique du centenier; un mot aussi lui suffirait pour frapper, à distance, les

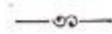
artisans d'iniquité. Ce mot n'est jamais sorti de ses lèvres. Il refuse à saint Jean — le doux saint Jean — d'appeler le feu du ciel sur les bourgades inhospitalières de la Samarie. A Gethsémani, il ne foudroie pas les gardes tombés à la renverse, et il ne songe point à appeler douze légions d'anges à son secours. Si, un jour, il frappe de malédiction un figuier stérile, c'est uniquement pour l'instruction de ses disciples. Loin de voir en lui le Christ vengeur, il semble qu'on ne voie que la brebis muette. En un mot, Jésus est si bon qu'il se fraye toujours, à travers ses miracles, un chemin pour faire pénétrer la grâce dans l'âme. Il est venu plus pour sauver que pour guérir.

Il faudrait pourtant se garder de ne voir dans les miracles de Jésus-Christ que de simples œuvres de compassion. Si le but de Jésus, en guérissant un aveugle, est uniquement de le soulager, pourquoi ne pas guérir tous les aveugles? S'il ne ressuscite Lazare que par sympathie pour ses sœurs, pourquoi ne pas étendre cette faveur à des millions d'autres cas semblables! Les miracles de Jésus ne sont pas seulement destinés à soulager, ni à sauver. Ils appartiennent, non à la biographie de tel ou tel contemporain de Jésus, qui était malade et qui a été guéri; ils appartiennent à la grande histoire du règne de Dieu. C'est dans ce sens qu'ils sont si souvent appelés des *signes*, et que Jésus entend les donner comme **preuves de sa divinité**. Il dit au paralytique: « *Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme, etc.* » Sa réponse aux disciples de Jean est dans le même sens: « *Allez, et rap- portez à Jean ce que vous avez vu*

*et entendu, etc.* » Et, dans saint Jean: « *Les œuvres, que mon Père m'a donné le pouvoir d'accomplir, attestent que c'est Lui qui m'a envoyé.* » Enfin, au tombeau de Lazare: « *Je me réjouis à cause de vous de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez.* » Les miracles de Jésus-Christ ont donc un double but, dont l'un dépend de l'autre, et qui, tous deux, se terminent à la gloire de Dieu. C'est la guérison du corps par Jésus, et, grâce à cette guérison, la foi humaine acquise à sa doctrine, à sa mission, à son caractère divin.



## Vous pouvez entrer



**N**EUUF heures du soir. Un coup de sonnette:

— Monsieur l'Abbé, c'est pour une malade.

— Qui demande un prêtre?

— Oh! non. Ne dites pas même que c'est moi qui vous ai averti.

— Mais, je ne puis pourtant pas forcer les portes?

— Vous direz que... vous avez appris... en passant...

— !!! Merci, j'y vais. Ah! un mot encore, la malade pratique un peu sa religion?

— Je ne crois pas.

.....

Ce sera évidemment très com- mode. Faire croire à l'entourage qu'un curé se promène comme ça dans les rues, par les étages, à 9 heures du soir, avec cette température!...

En route, je cherche un motif plausible... rien. Je récite quelques *Ave Maria*. C'est plus sûr.

Je croise le docteur dans l'allée.

— Docteur, qu'en pensez-vous?

— Je doute qu'elle passe la nuit.

Il n'y a pas à hésiter. Je monte, je sonne, on se précipite: « C'est le ballon d'oxygène... non, c'est le curé. »

— Je viens d'apprendre que Madame C... est bien fatiguée. Je suis tout à votre disposition pour lui offrir les services de mon ministère.

On chuchote dans le vestibule, je ne vois rien, mais la discussion est vive. Enfin un Monsieur apparaît et d'un air très détaché:

— Mais elle n'est pas si malade que ça.

— Ah!... le docteur cependant...

— C'est qu'elle a encore toute sa connaissance.

— Précisément, ce n'est pas de trop pour se préparer.

— Mais elle ne s'y attend pas... elle est si faible!... Ayez la bonté, Monsieur le Curé, de revenir demain. Sa sœur doit arriver, elle lui parlera...

\* \* \*

Une heure du matin. Drin, drin, drin, trois coups de sonnette, signal bien connu, c'est un malade. Deux minutes de toilette et je dévalle mes quatre étages. On parle avec le concierge: « Ça presse »; évidemment, c'est ma malade...

Il fait un froid! Les étoiles brillent drôlement. Mais j'ai d'autres soucis...

J'arrive en coup de vent.

— Et puis... vous lui avez parlé? elle m'attend?

— Oh! non, Monsieur le Curé, elle est sans connaissance. Vous POUVEZ ENTRER.

Au pied du lit, deux femmes pleurent. Le mari me serre la main en silence. Ah! si je pou-

vais dire ce que j'ai sur le cœur! Mais à quoi bon?

Je risque une absolution et donne pieusement l'Extrême-Onction... Le lendemain, les journaux avaient la douleur de faire part de la perte cruelle de

Madame C...

*munie des Sacrements de l'Eglise.*

\* \* \*

Quelle triste comédie! quelle ignorance! Vous osez dire de cette âme qu'elle est « munie des Sacrements! »

J'accorde qu'en certains cas les sacrements ainsi reçus procurent le salut. Aussi bien ne refusons-nous jamais de les donner. Mais quelle pauvre chance! quel risque épouvantable!

Vous n'effacerez pas de l'Evangile des paroles telles que celles-ci: « L'arbre tombe du côté où il penche. » — Vous avouez que cette âme baptisée vivait loin de Dieu, penchait par conséquent vers l'enfer. Et quand elle va terminer son épreuve ici-bas, quand elle pourrait se redresser par une bonne confession, par un acte de repentir, et profiter de ce suprême délai de la Miséricorde céleste, vous la trompez, vous écarterez d'elle le ministre de cette miséricorde. Vous la laissez tomber coupable, sans repentir, dans les mains du Dieu de justice.

O ignorance, ô cruauté! Votre tour viendra, prenez garde!

\* \* \*

Tromper le malade jusqu'au bout et l'envoyer dans l'autre monde sans qu'il s'en doute, voilà bien le raffinement païen de notre société.

Si vous n'avez pas la foi et ne croyez pas en cet autre monde, vous êtes dans votre rôle en agissant ainsi.

Mais vous êtes chrétien et savez qui attend l'âme au sortir de cette vie.

Je l'épouvanterai en lui parlant de Sacrements.

Eh! sans doute, pourquoi n'est-il jamais question de religion dans la famille?

Et puis, croyez-en notre expérience, le malade s'effraye moins que vous. Dieu lui donne en ce moment des grâces particulières.

Enfin, mettons les choses au pire. La vue du prêtre lui cause une vive émotion. — Et après? Est-ce payer trop cher une éternité de bonheur?

Quand vous savez qu'une opération même très douloureuse est nécessaire à votre enfant pour le sauver du mal qui le tue, vous n'hésitez pas.

Cette âme va paraître devant Dieu. L'enverrez-vous au ciel où vous la retrouverez, ou en enfer où elle ne cessera de vous maudire?

Rien n'est triste et écœurant, je le répète, comme la comédie qui se joue trop souvent, hélas! auprès du lit des mourants.



## Conseils du Docteur

### LE SEL

Deux cuillerées à café de sel de cuisine dans un quart de litre d'eau tiède constituent un bon vomitif.

Une cuillerée à café de sel dans un verre d'eau froide soulage les coliques et aide la digestion.

Un petit sac rempli de sel et chauffé, appliqué sur une douleur névralgique, la diminue ordinairement.

Les douleurs de névralgie des pieds et des membres peuvent être guéries par des bains de sel pris le matin et le soir, aussi chauds qu'on peut les supporter.

L'eau salée est un des meilleurs remèdes contre l'inflammation des yeux si on s'y prend à temps. Soir et matin, lavez avec de l'eau salée les yeux fatigués.

Frottez les dents avec du sel, elles deviennent blanches et les gencives fermes et roses.

Du sel ajouté à un bain le rend presque aussi fortifiant qu'un bain de mer.

Le sel jeté sur de la suie enflammée éteint les flammes.

Le sel excite l'appétit chez l'homme et les animaux; éviter pourtant de manger des aliments trop salés.

### LE VETEMENT

Ne portez jamais en hiver des vêtements trop chauds ou trop lourds. Lorsque vous les quittez vous vous exposez à des refroidissements.

Les manteaux de fourrure pendant la marche peuvent être très mauvais dans nos climats, parce qu'ils déterminent des transpirations dangereuses.

Ne vous couvrez pas trop les mains, la tête et le cou. Surtout pas de foulards, de cache-nez ou de boa. On dit — et on a raison — que ce sont des *nids à angines*.

Ne croyez pas que les vêtements lourds et épais protègent beaucoup du froid: ils occasionnent surtout de la gêne. Mais employez de préférence des vêtements minces et souples, non serrés, que vous placerez les uns par dessus les autres: vous aurez certainement plus chaud et vous ne serez pas gênés.

## La découverte d'un Américain

—oo—

**J**E ne vous comprends pas, vous autres français.

Vous vous acharnez contre la Religion. Pourquoi? Ce n'est pas dans votre *tempérament*, ni dans votre *intérêt*.

En voulez-vous une preuve, entre cent?

\* \* \*

Hier — c'était dans la grande ville de Lyon, — j'ai suivi un **Curé** pendant toute une soirée. Qu'est-il? Je n'en sais absolument rien. Mais j'ai voulu me rendre compte par moi-même de l'effet que produit sur une population quelconque le passage d'un curé, de cet homme que cinq journaux sur six traitent... comme vous savez.

Je me suis attaché à ses pas sans qu'il s'en doute et l'ai observé dès la sortie de la gare, dans les tramways, dans la rue, au grand bazar, jusqu'à son départ.

Eh bien, *mon expérience* en vaut la peine; et elle se résume ainsi:

\* \* \*

Il fut **insulté** trois fois: en tram, par deux filles en cheveux, dont les propos auraient fait rougir un dragon; sur le quai, par une bande de casquettes à trois ponts, gibier de correctionnelle, sous la surveillance de la police; enfin par un ivrogne aux abords de la gare.

Un couple, en rupture de morale, s'est **moqué** sournoisement et a touché du fer.

De la part des multiples autres

passants, **indifférence**, comme il sied entre gens inconnus; parfois **déférence**, témoignée surtout par les familles de plusieurs enfants.

Une demi-douzaine d'ouvriers, retour de l'usine et assis en tram à gauche, à droite et devant le curé, ont été plus que **respectueux**. J'ai compris qu'ils étaient pères de famille, les entendant causer *mioches* et interpellier le curé à propos de renseignements sur le catéchisme.

\* \* \*

Vous me permettrez bien de tirer la *morale* de mon expérience et de vous dire quelle conviction je me suis faite.

Voilà un homme qui, par son costume, *représente* une *idée*, un *principe*, une *religion*.

Que vaut-il personnellement? Ce n'est pas la question; je ne le connais pas, vous non plus.

Mais **que vaut la Religion** dont il est ministre? Ce que j'ai vu en cette soirée me suffit.

On a insulté, non pas *l'homme*, mais *l'habit*, le *principe*.

Et de qui, ces insultes? De gens que cet habit *gêne*, que cette religion *gêne*; de gens peu recommandables, la lie de la société.

J'en conclus que cette religion est **une école de morale et de justice**, puisque d'instinct les susdits malfaiteurs la haïssent.

\* \* \*

Alors, pourquoi voit-on, chez vous Français, *la presse s'acharner contre elle*? **Belle sagesse** que celle qui veut une société solide et qui en sappe les assises! Pourquoi *approuvez-vous*, en les lisant et en les soutenant de votre argent, les journaux qui attaquent chaque jour la Religion dans ses dogmes et ses ministres?

Tant que je verrai **les malfaiteurs insulter le catholicisme**, j'aurai de **l'estime** pour cette religion et je croirai difficilement à **l'honnêteté** de gens qui, non seulement ne l'appuient pas, mais font cause commune avec ses ennemis.

Où bien la religion les gêne, eux aussi, ou bien, sans réflexion aucune, stupidement, ils subissent l'esclavage de leur feuille. Qu'en pensez-vous? Comment les nommerez-vous?

\*\*\*\*\*

## La Chandeleur

— 5 —

2 Février.

**Q**UARANTE jours s'étaient écoulés depuis la nuit où les anges avaient fait entendre leurs chants. Le deuxième jour de février, Marie et Joseph avec l'Enfant quittent Bethléem en contournant la colline sur laquelle est bâtie la cité. Jérusalem est là, à quelques quarts d'heure; on aperçoit les toits de la ville avec le glorieux temple.

Marie avait passé douze années de son innocente vie dans les dépendances du temple. C'est là qu'au jour de sa présentation elle avait consacré à Dieu sa virginité. Là elle avait médité sur les Saintes Écritures et appris les secrets du Messie. Elle y revenait, vierge encore, et pourtant, ô mystère de grâce! elle y revenait mère avec son Enfant. Elle venait pour être purifiée, elle qui était plus pure que la neige du Liban; elle venait présenter son Enfant et offrir ainsi au Créateur un don parfaitement égal à lui-même.

Joseph portait l'offrande légale: deux tourterelles.

La cérémonie touchait à son terme, quand parut un vieillard, Siméon, le front couronné de cheveux blancs. Depuis longtemps son âme planait au-dessus des misères d'ici-bas. Le monde lui semblait devenir de jour en jour plus pervers et plus insupportable. Mais cette souffrance et cet exil, il les acceptait, pourvu qu'il put voir le Christ! Dieu lui avait fait cette promesse: «qu'il ne verrait point la mort avant d'avoir contemplé le Christ du Seigneur».

Ce jour-là, sous une influence surnaturelle, il était entré dans le temple; on y offrait un premier-né. Il regarde le Fils, il regarde la Mère, et son âme éprouve un long tressaillement. Il demande d'où vient cet Enfant? de Bethléem! C'est de là que doit sortir le Messie! C'est là que sont allés les Mages, conduits par l'étoile!— Il sollicite l'honneur de porter un instant le nouveau né dans ses bras. Aussitôt l'Esprit-Saint l'éclaire. Sa foi s'exalte. Son cœur palpite d'enthousiasme et sa bouche chante un cantique:

« *Nunc dimittis*. Maintenant, Seigneur, vous laissez aller votre serviteur en paix, selon votre promesse, car mes yeux ont vu le Sauveur, le Salut que vous avez préparé à la face de tous les peuples, comme une lumière qui éclairera les nations.... »

Dans le temple, se trouvait encore une femme, Anne, que l'Evangile appelle prophétesse. Qu'est-ce à dire? Femme de bon conseil dans Jérusalem, elle défendait la loi de Dieu, reprenait le vice et encourageait la vertu; modèle de ces âmes dévotes qui fréquentent nos églises et que Dieu aime tout

particulièrement quand elles imitent la charité de cette sainte femme. — Agée de 84 ans, elle honorait Dieu de ses jeûnes et ses prières. Elle s'unît à la louange de Siméon.

Marie s'agenouille pour recevoir la bénédiction du Saint Vieillard et entend ces paroles: « Cet Enfant est né pour la ruine et pour la résurrection de beaucoup, et pour être en butte à la contradiction; un glaive, ô Mère, transpercera votre âme. »

En cet instant, il se fait un changement inexprimable dans l'âme de Marie. De la clarté de Bethléem, elle se trouve tout à coup transportée au milieu des ténèbres du Calvaire.

Elle partit, calme comme auparavant, soutenue par son amour, son union; mais emportant le glaive qui perçait son cœur.

\*\*\*\*\*

## Ah ! Liberté chérie !

— — —

C'EST devant le n° 17 de la rue F..., dans une ville bien connue de... France. L'histoire est de fraîche date.

Deux messieurs fort graves, impressionnants — autant que la mission dont ils sont chargés, — sonnent à la porte qui vient de se refermer sur deux loqueteuses. Une petite personne alerte, guilletterette, pas émue du tout, leur ouvre en souriant.

— Bonjour, ma Sœur, dit le principal des deux messieurs, voudriez-vous m'indiquer le nom de votre Supérieure, j'aurais une

communication importante à lui faire.

— Son nom est Sœur X..., tous les gens du quartier la connaissent.

— Bon, mais son nom de famille?

— Je l'ignore, et si je le savais, je ne vous le dirais pas.

— Le vôtre?

— Sœur Augustine.

— L'autre?

— L'autre? l'autre n'est pas pour que je vous le dise.

— Ah!... ça va bien; nous allons perquisitionner, accompagnez-nous.

\*\*

Arrivés à la porte du logis, une corde, celle de la cloche, se présente à la vue. La petite Sœur s'en saisit, s'y cramponne et de toutes ses forces agite l'instrument, qui de sa vie ne fut si fort secoué.

— Que faites-vous là, madame?

— Mais, vous voyez, je prévient mes Sœurs pour qu'elles préparent leurs actes de naissance.

— Eh! parbleu, maintenant nous ne trouverons plus rien.

— Eh! messieurs, qu'avez-vous donc à chercher? Sommes-nous des conspirateurs publics ou des malfaiteurs? Et quant à nos affaires privées, vous admettez bien qu'elles ne regardent que nous.

\*\*

Et l'on parcourt les salles, les greniers, la cuisine. Hélas! pas le plus petit indice, par un seul nom!

Car il faut vous dire qu'il s'agit d'arrêter ces femmes, ces anarchistes à guimpes blanches et robes noires, parce qu'elles veulent vivre ensemble et se costumer comme bon leur semble. Et puis ne s'avisent-elles pas de faire con-

currence à l'Assistance Publique, pourtant si libérale! si égale pour tous! si généreuse pour chacun! Pensez voir! Elles consacrent leurs journées à visiter les malades, à faire le ménage des pauvres tandis que la femme est au lit, l'enfant à l'école et l'homme à son usine. L'altruisme officiel et les bonnes paroles qu'on prodigue au prolétaire ne suffisent donc pas à soulager toutes les misères? Et du reste, si on les soulageait trop, les malheureux n'auraient plus à se plaindre et les candidats d'allocantes promesses à leur servir.

Or, pour arrêter et lancer des mandats d'amener, il faut des noms, de vrais noms, paraît-il.

\* \*

Dans un fond de placard, enfin! le second des deux vient de palper un document. Mystérieusement et à la dérobée il lit: Recette contre la coqueluche; et une idée lumineuse lui germe au cerveau.

— Ma Sœur, dit-il, mielleux, mélancolique, pitoyable à fendre l'âme, ce n'est plus le fonctionnaire qui vous parle, c'est l'homme, et un homme qui ne dort plus, qui tousse, essoufflé, asthmatique; n'auriez-vous pas un remède pour me soulager? Mais, d'ailleurs, il me semble vous avoir vu et vous connaître.

— Mais, moi aussi, monsieur, et c'était chez de pauvres gens dont je tentais de régulariser la situation civile et religieuse; vous leur avez délivré un certificat d'indigence. Quant à votre rhume, vous venez de saisir une recette contre la coqueluche; eh bien, vous êtes libre de l'appliquer à votre rhume et si cela vous soulage, tant mieux.

\* \*

Pendant ce temps, les voisins

sont en émoi, car on aime les petites Sœurs dans ce quartier, où elles font tout le bien qu'elles peuvent et jamais de mal. Aux fenêtres on s'interpelle à haute voix: parler bas n'est pas de mise en pleine rue.

— Mais, madame, dit le principal monsieur, sommes-nous en sûreté ici? nos personnes ne sont-elles pas exposées?

— Exposées à quoi? Auriez-vous peur de nous? Vous voulez rire.

— Non, les voisins?

— Ah! les voisins! eh bien, si vous en avez peur, après tout, allez prévenir les gendarmes.

\* \*

Et, courageusement, ils s'en vont mal rassurés, assez cependant pour menacer de revenir une autre fois; et cette fois escortés de gendarmes qui mettront à la raison ces dangereuses révoltées.

\* \*

Et le soir, autour de la Supérieure, se pressent des guimpes blanches; des rires perlés s'échappent en sourdine et une même question est jetée de tous côtés: Ma Mère, quelles sont celles qui auront l'honneur d'être emmenées par les gendarmes? Serais-je du nombre?

*Morale.* — 1° Il semble que les voleurs et les apaches sont traqués avec moins d'empressement que ces pauvres filles inoffensives et dévouées aux misères de leurs pauvres.

2° Et parmi ceux qui bénéficient de leur assistance et de leurs soins, n'y en aura-t-il pas qui voteront avec acharnement pour ceux qui les persécutent?

F. C.



## Principales prédications en 1909

Les deux retraites pascales seront prêchées par *M. l'abbé Peyre*, ancien Curé-Doyen de Lambesc, résidant à St-Rémy.

La retraite aux enfants de la première communion et le sermon de ce jour, seront donnés par *M. le chanoine Raymond*, d'Avignon.

Si, à l'occasion de la Béatification de Jeanne d'Arc, un triduum est célébré, l'orateur de ce triduum sera notre chroniqueur, *M. l'abbé Revest*.

Pour St-Jean, l'Assomption et St-Roch, nous aurons de nouveau notre célèbre concitoyen, d'adoption, *M. l'abbé Chavanet* de Valence, missionnaire apostolique.

Enfin, pour l'Immaculée et l'Adoration perpétuelle *M. l'abbé Lepage*, vicaire à la cathédrale de Nîmes, lequel nous a écrit : « J'accepte très volontiers de venir prêcher dans cette belle paroisse de Barbentane dont l'éloge est sur toutes les lèvres : *Gloriosa dicta sunt de te* ».

## La pastorale Maurel

PAR LES  
JEUNES GENS DE SAINT-RÉMY

Notre salle Jeanne d'Arc était pleine le Dimanche 3 janvier pour applaudir les artistes St Rémygeois nous donnant la Pastorale Maurel, avec un brio remarquable.

Tous ont mérité des applaudissements, mais surtout Pistachié, M. Eynaud Pierre, le sympathique président de l'Association.

Toutes nos félicitations à cette excellente troupe !

## Soirée du 20 décembre 1908

Quand le char de Thespis fut chassé de l'Attique, il fut embarqué sur quelque trirème phénicienne et vint s'échouer, vraisemblablement sur le rivage de *Bellintò*, où se trouvait, bien avant l'ère chrétienne, une importante station d'utriculaires. Les habitants de *Bellintò*, transformés depuis en *Barbam tenentes*, pour devenir définitivement barbantais, c'est-à-dire vendéens du Midi, ont toujours aimé les joyeux spectacles et les fictions dramatiques. Eux-mêmes ne dédaignent pas quelquefois de s'exhiber sur les planches pour la plus grande joie de leurs concitoyens. Terpsichore et Thespis, celui-ci dieu de la tragédie et celle-là déesse de l'art chorégraphique ont trouvé de nombreux disciples sous le ciel fortuné de *Bellintò*, où l'ardent soleil, qui fait si tôt mûrir fleurs et fruits, fait aussi épanouir la gaieté, la *galegado*, dans ces âmes si impressionnables.

Ce char de Thespis, gyrovague depuis son expulsion de la patrie de Sophocle et d'Euripide, M. le Curé de Barbentane a su heureusement l'installer d'une façon durable, dans une salle coquette et pimpante, à l'endroit même où le fameux char s'échoua voici près de 3 000 ans. Quoi d'étonnant si nos jeunes artistes réussissent à merveille là où leurs ancêtres ont jadis remporté de véritables triomphes. Voilà les réflexions historiques (?) auxquelles je me livrais pendant les entr'actes de la soirée du dimanche 20 décembre... La salle était à moitié pleine. Dehors, la

grosse voix du *Mistral* menait un beau sabbat en grand dans les cheminées et les hautes toitures, ses mugissements nocturnes ponctuèrent le dialogue de nos très aimables artistes et cela donnait ma foi, un cachet original à la représentation. L'auditoire des grands jours, eu égard au temps maussade, faisait un peu défaut, et c'est tant pis pour les abstentionnistes, car la soirée a été pleinement réussie. C'était donc une soirée de famille. Le chroniqueur était à l'aise pour prendre des notes.

« La Treille du Roi » petite opérette comique (le titre porte opéra comique (?), paroles de C. Duponty, musique de P. Henrion. C'est un exquis mélange de chants et de dialogues, qu'ont gentiment foucoulés les plus jeunes filles du Patronage. L'intrigue se complique d'une affaire de gourmandise et d'un acte d'indélicatesse parmi les suivantes de la Reine, noblement représentée par Paule Lambert. Louise Chaix, dans le rôle de la gouvernante, s'est montrée personne de bon sens et de juste sévérité. Madeleine Olier, notre jeune gourmande, a joué dans sa juste confusion et avec un talent qu'elle méritait. Louise Deurrieu, la sympathique suivante, a vu sa piété filiale et sa charité récompensées par la générosité de la reine. Juliette Barthelemy, M.-Louise Ardigier, Louise Thélène, Albertine Jourdain, un peu novices encore, ne trahiront pas, je l'espère, à égaler leurs aînées.

Nous sommes ici au pays des miracles... Cette treille du Roi, merveille, portait des raisins pleins en plein mois de décembre! O soleil du Midi! Quand j'ai vu

sortir du panier ces grappes magnifiques aux bouts dorés, que laissèrent échapper les rayons du soleil d'automne enfermés dans leurs grains savoureux et rebondis, j'ai eu, moi aussi, une forte tentation de gourmandise, et, parbleu, à la place de nos artistes, j'en aurais fait autant, au risque de me mettre à dos tous les rois de France et de Navarre.

Bravo, chères artistes en herbe! Vous en avez du moins la fraîcheur, le charme et la grâce ingénue. La chrysalide ne tardera pas à devenir brillant papillon sans courir le risque de venir brûler ses ailes au feu de la rampe...

Leurs aînées nous ont donné la « Meunière du Moulin-Joli » charmante opérette en 2 actes, paroles d'Antony Mars et musique d'Alcide Bejot. Cette opérette, qui contient une double moralité — l'orgueil du riche devenu pauvre et du pauvre devenu riche justement châtié — figurait pour la première fois sur la scène. Ici, je n'ai que des éloges à adresser à nos interprètes. La pièce a été non seulement bien jouée, elle l'a été supérieurement, avec *brio*, du commencement à la fin. Mlle Marie Bérard a été une meunière accomplie au premier acte, et dame, au second, elle s'est montrée châtelaine acariâtre, insupportable et vaniteuse à souhait, en un mot, une caricature de châtelaine. Le public en a été d'autant plus amusé que les châtelains authentiques, qui sont la Providence du pays, n'ont heureusement rien de commun avec les marquises, les baronnes et les meunières anoblies du Moulin-Joli. M. le Curé, dans une préface pleine d'*humour*, a

cru devoir mettre les auditeurs en garde contre une pareille interprétation. Mme la baronne de Chabert, aussi modeste qu'excellente musicienne, ses deux charmantes filles et Mlle de Terray, qui étaient présentes en ont pris d'ailleurs très allègrement leur parti... Mlle Marie Bérard a été d'une aisance parfaite dans son rôle. Mlle Thérèse Glénat s'est-elle souvenue qu'il y a dans sa ville natale un château Glénat? Toujours est-il qu'elle nous a incarné une superbe marquise de Bois-Mouchet. J'en dirai autant de Mlle Marguerite Lunain, dans son rôle de la baronne de Chanteloup. Il y a dans ces trois personnages que je viens d'analyser des contrastes, qui ont été mis en relief d'une façon merveilleuse. Ces rôles ont été tenus à la perfection. Mlle Lucie Bertaud, dans le rôle plus effacé de Marceline, la jardinière, a fait valoir de réelles qualités. La bonne mère Gri-vet, représentée par Mlle Alphée Thélène, a été la note comique et le boute-en-train de la pièce. Quant à Mlles Juliette Barthélemy, Madeleine Ollier et Louise Deurrieu, elles ont été tout simplement charmantes sous leur bonnet blanc qu'elles ne sont pas prêtes à jeter par dessus le moulin.

Le décor du premier acte constitue une véritable féerie avec son amusante perspective de cheminée et de batterie de cuisine.

Bonne, excellente soirée de famille!

Progrès constants dans la tenue de nos jeunes artistes sur scène et dans l'art du dialogue... Voilà ce que le chroniqueur est heureux de constater avec *crescendo*.

La partie concert a été non

moins intéressante. Voici les morceaux chantés et accompagnés au piano par la dévouée Mlle Aubanel: *Le masque de fer*, de Boïeldieu, par Mlle Alphée Thélène, vieille chanson qu'on ne se lasse pas d'entendre; *l'Hiver* par Mlle Antoinette Fontaine; *Dors mon gas*, de Botrel, par Mlle Marie Bérard; *Mes blanches, colombes*, par Mlle Alphée Thélène; *la Patrie des Hirondelles*, duo, chanté par Mesdemoiselles Antoinette Fontaine et Alphée Thélène.

Nos artistes ont la voix très juste et la compréhension de ce qu'elles chantent... deux vrais talents réunis!

L'Abbé REVEST,  
*Chroniqueur de Barbentane.*

\* \* \*

Pour notre prochain numéro, un article sur *la croix du cimetière* déjà annoncé, mais forcément plusieurs fois renvoyé.

## BAPTEMES

*Décembre*

20. Fontaine Henri-François-Xavier.

*Parrain* : Henri Bertaud.

*Marraine* : Marie-Louise Fontaine.

22. Bernard François-Jean Marie.

*Parrain* : François Colombier.

*Marraine* : Jeanne-Catherine Bernard.

## SEPULTURE

*Décembre*

23. Ollier Honoré, âgé de 80 ans, veuf de Marguerite Dourgas, à la Rebuté.

